

Associé national (1826)
Membre titulaire (1849)

François Leuret (1797-1851) est bien connu de nous grâce aux archives de l'académie et à la communication faite à l'Académie en 1978 par Jean-François Noël, dont il était l'arrière-grand-oncle, et qui a pu utiliser des documents familiaux. Né à Nancy le 30 décembre 1797, il était d'origine modeste, fils d'un simple boulanger et il se heurta au début de sa vie « à des épreuves et des difficultés inhérentes à sa classe, à sa pauvreté et aux turbulences du Consulat et de l'Empire ». Il ne put faire qu'une seule année d'études de la médecine à Paris, en 1816 et fut contraint de s'engager dans la Légion de la Meurthe, où il ne dépassa pas le grade de caporal. Mais lorsque cette unité prit garnison à Saint-Denis, il eut la possibilité, au prix de grands sacrifices et de longs déplacements à pied, de suivre à nouveau les cours de la faculté de médecine de Paris. Par chance, à partir de 1822, il put continuer ses études dans de meilleures conditions, grâce au médecin-chef de la Maison de Charenton, qui lui offrit une place de surnuméraire, « logé, chauffé, nourri et éclairé ». C'est alors qu'il commence ses premières publications, en collaboration avec d'autres étudiants : *Les effets de l'acétate de morphine*, en 1824, *Recherches physiologiques et chimiques sur l'altération du sang* en 1825, avant de soutenir le 12 mai 1826 sa thèse intitulée *Essai sur l'altération du sang*.

Lorsqu'il pose sa candidature à la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy, François Leuret offre ses premiers travaux ; quand il est recruté comme associé le 2 février 1826, puis devenu titulaire le 5 avril 1827, il présente sans attendre de nouvelles communications, qui ont été résumées dans le *Précis des travaux* de 1824-1828 : *Influence de quelques médicaments sur le sang contenu dans les vaisseaux des animaux vivants* ; *Traitement des affections putrides* (avec Hamont) ; *Mémoire sur la Dothinentérite* ; *Observation sur une paralysie existant du même côté que l'affection du cerveau*. Il a envoyé de Paris, en 1831, un *Mémoire sur la structure du cerveau*.

Disciple d'Esquirol, il quitte rapidement Nancy (associé le 10 octobre 1828), car il devient médecin chef à l'hospice de Bicêtre et fait figure de novateur dans l'approche des maladies mentales. Grâce à sa formation d'expérimentateur, il découvre que beaucoup de maladies mentales ne peuvent être décelées par l'examen anatomique du cerveau et ont des causes surtout psychologiques. Selon son ami Trélat, qui a écrit sa biographie, Leuret estime que ces maladies psychologiques sont « une modification de la santé, où l'on retrouve, la plupart du temps, les tendances, les formes particulières, l'exagération et jusqu'aux nuances les plus délicates de l'état normal ». C'est pourquoi il préconise, en plus des traitements habituels qui sont des saignées, des vésicatoires, des bains froids et des douches glacées, un « traitement moral de la folie », qui conduit à traiter les aliénés de manière plus humaine, en leur offrant les moyens de s'instruire, de se distraire et d'exercer leur corps. Ces idées sont exposées dans son ouvrage le plus célèbre, *Du traitement moral de la folie*, paru à Paris et à Londres en 1840.

Au début de 1849, François Leuret était de retour à Nancy, peut-être en raison de sa santé déjà dégradée ; il a été réintégré comme membre titulaire de l'académie le 1^{er} février 1849. Mais quelque temps plus tard, il tomba dans le coma alors qu'il allait se soigner dans le Midi ; ramené à Paris et confié aux soins de sœur Rosalie, il retrouva assez de force pour revenir à Nancy, près de ses sœurs, où il mourut au bout de quelques jours, le 6 janvier 1851. [Jean-Claude Bonnefont]

Ulysse Trélat, *Notice sur François Leuret, médecin en chef de l'hôpital de Bicêtre*, Paris, 1951 ; Jean-François Noël, « La vie et l'œuvre du docteur François Leuret, né et mort à Nancy », communication du 5 mai 1978, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1977-1978), p. 339-354.